

CPGE • Université • Concours



Édition revue et augmentée

# HELLÈNIKA

80 versions grecques commentées

Guy Lacaze  
Jérémie Pinguet

*Préface de Luigi-Alberto Sanchi*



CPGE • Université • Concours

# HELLÈNIKA

80 versions grecques commentées

Édition revue et augmentée

**Guy LACAZE et Jérémie PINGUET**

avec la collaboration de

Adrien BRESSON, Anaëlle BROSETA,  
Benjamin DUFOUR, Barthélémy ENFREIN, François LAGNAU,  
Louise ROUTIER-GUILLEMOT et Christine VULLIARD

Préface de Luigi-Alberto SANCHI



Cet ouvrage a été publié avec le soutien du Collège Sévigné et du Département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure de Paris (rue d'Ulm) (ENS – PSL), que nous remercions très chaleureusement.



Illustration de couverture :  
*Athéna protégeant le jeune héros* (1854),  
statues sculptées par Gustav BLÄSER (1813-1874)  
et exposées sur le Schlossbrücke à Berlin (Allemagne)

**Conception graphique couverture :** Bénédicte LE MÉLINAIRE

**Conception graphique intérieur :** Aline DEVILLARD

**Mise en pages :** Myriam DUTHEIL

ISBN 9782340-085732

©Ellipses Édition Marketing S.A., 2024

8/10 rue la Quintinie 75015 Paris



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.editions-ellipses.fr](http://www.editions-ellipses.fr)

# Biobibliographie des participant·e·s à la nouvelle édition

■ **Luigi-Alberto SANCHI** (né en 1971), agrégé de Grammaire et docteur en sciences historiques, est directeur de recherche à l'Institut Jean Gaudemet d'histoire du droit (CNRS) à Paris. Ses recherches concernent l'humanisme en France et en particulier Guillaume Budé (1468-1540), auquel il a consacré plusieurs travaux, notamment une étude des *Commentarii linguae Graecae* (Genève, Droz, 2006) et l'édition critique, avec traduction française, des trois premiers livres du *De Asse et partibus eius libri V* (Genève, Droz, 2018). Il a en outre conçu et dirigé l'anthologie unilingue de la littérature grecque ancienne *Les Lettres grecques* (Paris, Les Belles Lettres, 2020).

■ **Adrien BRESSON** (né en 1996), ancien étudiant de l'École normale supérieure de Lyon, est professeur agrégé de Lettres classiques et préparateur aux agrégations de Lettres modernes et de Lettres classiques au CNED. Doctorant de l'Université de Lyon-Saint-Étienne sous la direction de Florence Garambois-Vasquez, au sein du laboratoire HiSoMA, et directeur de la collection « Tr@boules » aux éditions Chemins de Tr@-verse, il mène des recherches sur l'écriture de

soi dans la poésie d'Ausone et de Claudien au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Ses articles les plus récents se consacrent à l'écriture du moi chez Augustin, aux bornes du comique dans les épigrammes d'Ausone et de Claudien, ou encore à la dimension personnelle des poèmes de Claudien. Il est également l'auteur d'ouvrages pédagogiques parus aux éditions Ellipses, où il a notamment publié le *Cahier d'activités de latin. Grands débutants et continuants*, aux éditions Atlande, dans la collection « Clef concours », et aux Belles Lettres, pour la collection des « Petits Latins » (*De bello deorum. La guerre des dieux*).

■ **Anaëlle BROSETA** (née en 1996), est ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris et agrégée de Lettres classiques. Doctorante rattachée au CEPAM, à Nice (Université Côte d'Azur), et au laboratoire Orient & Méditerranée, à Paris (Sorbonne Université), elle prépare une thèse consacrée au discours iologique, c'est-à-dire au domaine du savoir antique qui s'intéresse aux animaux venimeux, sous la direction d'Arnaud Zucker et de Didier Marcotte. Ses recherches portent, plus largement, sur l'histoire culturelle des animaux et sur l'histoire de la médecine humaine et vétérinaire. Elle



a parallèlement enseigné le grec et le latin auprès de plusieurs institutions (École normale supérieure de Paris, Université Côte d'Azur et Université de Lille) et participé à la réédition du *Petit traité des synonymes latins* de Carl Meissner, paru en 2022 sous le titre de *Synonymia*.

■ **Benjamin DUFOUR** (né en 1997) est agrégé de Grammaire et prépare une thèse de linguistique indo-européenne à l'École normale supérieure de Paris (ENS – PSL), au sein du laboratoire AORoc, sous la direction de Daniel Petit. Il s'intéresse tout particulièrement à la syntaxe des déterminants et des possessifs dans les langues d'Europe occidentale. Il est par ailleurs co-auteur de l'ouvrage *Grammaire et stylistique – Agrégation de Lettres 2023*, paru aux éditions Ellipses.

■ **Barthélémy ENFREIN** (né en 1993) est ancien élève de l'École normale supérieure de Paris et agrégé de Lettres classiques. Il prépare actuellement, au sein du Laboratoire d'études sur les monothéismes, une thèse sous la direction de Marie-Odile Boulnois (EPHE – PSL) et d'Emiliano Fiori (Università Ca' Foscari de Venise). Son travail porte sur les *Homélies sur Luc* de Cyrille, évêque d'Alexandrie (412-444), dans leurs versions grecque et syriaque. Il est, par ailleurs, membre du laboratoire junior *Himation* (ENS de Lyon) qui étudie les métaphores vestimentaires dans les textes antiques d'Homère à Augustin.

■ **François LAGNAU** (né en 1956), ancien élève de l'ENS Ulm, agrégé de Lettres classiques, a été professeur de français et de latin en France et au Maroc dans les années 80, avant d'enseigner pendant 25 ans les langues anciennes en khâgne à Lyon. Ancien membre du jury du CAPES de Lettres classiques (de 1995 à 2005), aujourd'hui retraité,

il enseigne toujours le grec au Séminaire Saint-Irénée de Lyon à Fourvière.

■ **Jérémie PINGUET** (né en 1993) est normilien (ENS de la rue d'Ulm à Paris) et agrégé de Lettres classiques. Sous la direction de Sylvie Laigneau-Fontaine (Université de Bourgogne) et de Virginie Leroux (EPHE – PSL), il prépare, à l'Université de Bourgogne au sein du laboratoire CPTC, une thèse de littérature néolatine sur les *Nénies* (1550) du poète et humaniste français Jean Salmon Macrin (1490-1557). Il a écrit ou réédité des ouvrages pédagogiques aussi bien pour le français (*Clefs pour le français dans le Supérieur*, avec Christine Vulliard) que pour le latin (*Méthod' Latin ; Le Thème latin* de Lucien Sausy ; et *Synonymia* de Carl Meissner) et le grec ancien (*Καλλιγραφία. Comment écrire comme Platon ?* de Henry W. Auden), ainsi qu'une anthologie de poésie amoureuse francophone (*Aimer, rimer. 150 poèmes pour réinventer l'amour*, avec une préface de Jean-Michel Maulpoix). Passionné de poésie, il est à l'origine du projet collectif de la « Bibliothèque poétique des femmes » et anime également les sites *neoclassica.co* (où l'on trouve de nombreuses ressources concernant les langues anciennes, le français, la philosophie...) et *macrin.fr*. Il enseigne actuellement dans l'Oise ainsi que dans la partie du Collège Sévigné, à Paris, consacrée à la préparation des concours de l'enseignement.

■ **Louise ROUTIER-GUILLEMOT** (née en 1998), ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (Paris), est agrégée de Lettres classiques. Doctorante à l'ENS au sein du laboratoire AORoc, elle prépare sous la direction de Christine Mauduit une édition critique avec traduction et commentaire de l'*Andromaque*



d'Euripide, tout en enseignant le latin et le grec au Département de Sciences de l'Antiquité de l'ENS. Ses travaux explorent la dramaturgie d'Euripide, la construction du féminin dans la tragédie grecque, mais aussi la littérature francophone du xx<sup>e</sup> siècle et notamment l'œuvre d'Elsa Triolet. Elle est également l'auteure de plusieurs ouvrages de littérature jeunesse et adulte (albums, recueils de nouvelles et romans, aux éditions Mame, Manifeste, Les Petits Platons, où elle dirige la collection « Les Romans des Petits Platons » consacrée à l'histoire de la littérature mondiale), dont le roman pour adolescents *Les Véritables Aventures d'Homère, premier des poètes*, sélectionné pour le Prix Littérature Jeunesse et Antiquité 2023.

■ **Christine VULLIARD** (née en 1959), ancienne élève de l'ENS Sèvres-Ulm, agrégée de Lettres classiques et membre active du Bureau de l'Association régionale des enseignants de langues anciennes de l'académie de Lyon (ARELAL), a été professeur de français en hypokhâgne et de latin en khâgne au lycée Édouard Herriot à Lyon pendant près de trente ans. Elle a publié plusieurs ouvrages sur la littérature française aux éditions Ellipses, notamment *Le Théâtre français en 50 pièces* (co-écrit avec Claude Mardirossian et Line Sauvageot-Roca, 1996, rééd. 2022), *Clefs pour le français dans le Supérieur* (2018) et *50 couples mythiques de la littérature, de l'Odyssee à Harry Potter* (2021), rédigé avec quatre anciens élèves, collègues et amis, dont Jérémie Pinguet.



*In memoriam* Françoise FRAZIER

Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ ἰλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι  
ῥηιδίως· λείη μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.  
Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν  
ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐς αὐτὴν  
καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον...

De la misère, on en gagne tant qu'on veut, et sans peine : la route  
est plane, et elle loge tout près de nous. Mais devant le mérite,  
les dieux immortels ont mis la sueur : long, ardu est le sentier qui  
y mène, et âpre tout d'abord...

HÉSIODE, *Les Travaux et les Jours*, v. 287-291  
(traduction de Paul MAZON, Paris, Les Belles Lettres,  
« Collection des Universités de France », 1928)



# Introduction de la nouvelle édition

Qu'il me soit permis de commencer ces quelques lignes par une anecdote personnelle, qui est à l'origine même de l'existence du livre que vous tenez entre les mains : quiconque me connaît un peu sait que, chez moi, la bibliophilie confine à la bibliomanie, en particulier pour tout ce qui concerne les langues anciennes. Vous comprendrez ainsi aisément que je fus stupéfait – Zeus m'en est témoin – lorsque je découvris, en décembre 2015, ce bel ouvrage bleu reproduisant une superbe peinture murale d'Akrotiri. *Ti dé* ; Un manuel de grec datant de moins de cinquante ans qui n'ornait point encore mes étagères ? Impossible ! Je l'acquis donc, d'occasion, car il n'était alors plus édité, mais à prix d'or : ce qui est rare est cher, paraît-il. Une fois reçu, ce livre d'une rare qualité me devint réellement très cher : tout d'abord, du fait de son ampleur – pas moins de 79 versions grecques, véritable mine du Laurion pour l'agréatif que je m'apprêtais à devenir ; ensuite, et peut-être surtout, du fait de la plume de son auteur, qui, au détour d'une phrase, me faisait sourire, voire franchement rire, et rendait plus attrayant un travail parfois fastidieux, sans jamais sacrifier pour autant le sérieux de l'analyse. C'est ce ton alliant humour et rigueur, signe – à mes yeux – des meilleures pédagogies, que je lui empruntai quelques années plus tard, avec moins d'éloquence assurément, au moment d'écrire mon manuel de latin. Bref, c'est un achat que je n'ai jamais regretté : la preuve, c'est que je réédite aujourd'hui l'ouvrage, afin de le voir entre les mains d'autres hellénistes !

Avec la bénédiction de Guy Lacaze, désormais maître de conférences honoraire de l'Université de Tours, quelques collègues et ami-e-s et moi-même avons donc pu concevoir cette nouvelle édition, revue, augmentée et renommée pour l'occasion *Hellènika*<sup>1</sup> – davantage au nom d'un idéal panhellénique que dans un élan xénophontien, soit

---

1. Le premier titre envisagé, *Res Graecae* (en écho aux *Res Romanae*, vieil ouvrage qui rassemblait plusieurs centaines de versions latines), n'a finalement pas été retenu : la voix de la sagesse, en la personne de mon professeur de khâgne, m'a soufflé que *Graeciam Roma uicit*, certes, mais qu'il ne fallait pas trop enfoncer le clou !



dit en passant. Revue, car quelques retouches<sup>1</sup>, adaptations, ajouts ou coupes se sont révélés nécessaires, ainsi que le remaniement et l'harmonisation de la présentation globale. Augmentée, surtout, dans la mesure où un quatre-vingtième texte<sup>2</sup> est venu s'ajouter aux autres (aux *80 thèmes latins commentés* d'Henri Petitmangin, que nous avons également réédités, répondent désormais les *80 versions grecques commentées*) et où la totalité des versions dont seule la traduction était proposée a fait l'objet d'une annotation substantielle éclairant les difficultés au fil des textes. La première édition offrait en effet, sur l'ensemble des versions, 25 commentaires très approfondis, même s'ils ne visent pas à l'exhaustivité. Il eût été contreproductif et pour le moins indigeste d'en faire autant pour les 55 versions restantes – sans compter que notre éditrice m'aurait tordu le cou ! Nous avons donc choisi de nous contenter des points morphologiques et syntaxiques que nous avons jugés essentiels et nous avons souvent réduit la densité des détails contextuels par souci de concision. Chaque fois que cela nous a été possible, c'est-à-dire presque toujours, nous avons consulté les rapports de jury, désormais difficiles d'accès, pour les textes offerts à la sagacité des candidat-e-s aux divers concours, afin d'en extraire les remarques les plus utiles. De la même manière, les ouvrages de Lucien Pernée, mentionnés en bibliographie, et les éditions critiques – françaises, anglaises ou italiennes – de certaines œuvres ont été très stimulants.

Vous l'aurez compris en feuilletant ces pages, où nous n'avons malheureusement pas la place de reprendre systématiquement et en détail les points de grammaire mentionnés, ces indications partent du principe que sont déjà acquises de solides bases grammaticales. Un conseil à ce sujet : nous vous invitons à noter, à côté de tel ou tel point de grammaire, les numéros des paragraphes concernés dans votre grammaire de prédilection, indispensable compagne de ce manuel. Cela vous permettra de les relire tout d'abord, puis de pouvoir vous y reporter aisément et ainsi de progresser rapidement. Dans les annotations, dont une partie est reprise à la première édition et qui comprennent toujours au moins une vingtaine de notes, notre travail n'a bien entendu pas consisté à tout commenter : entre autres, nous avons relevé de manière assez systématique les verbes irréguliers et les formes verbales délicates, les appositions en tout genre, les divers attributs et les génitifs absolus, autant de points qui peuvent paraître évidents mais qui, plus d'une fois, se révèlent être des pierres d'achoppement ; nous avons explicité certains problèmes majeurs de syntaxe, tout en sachant bien que d'autres auraient pu être développés davantage. Il importe donc que vous complétiez nos remarques avec les vôtres : c'est au prix de cet effort que vous vous approprierez véritablement les textes.

1. On ne parle plus désormais de Fontenay/Saint-Cloud pour désigner l'École normale supérieure de Lyon, par exemple.
2. Je remercie François Lagnau pour le choix de ce texte. Un texte recommandant d'œuvrer pour le bien commun nous a semblé une belle manière de conclure ce parcours à travers la littérature grecque.



Parmi les 80 versions proposées, un cinquième seulement est extrait d'œuvres en vers : c'est sûrement là un des reproches que l'on pourrait faire à l'ouvrage<sup>1</sup>. C'est pourquoi nous vous encourageons vivement à traduire, au gré de vos envies, telle tragédie, telle comédie et même tel chant de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, sans oublier tout le reste de la production poétique. Et même si Platon, Euripide, Xénophon, Démosthène, Isocrate, Sophocle et Plutarque restent les auteurs les plus donnés aux concours, rien ne vous empêche d'aller piocher dans la myriade d'autres auteurs qui n'attendent que d'être lus et traduits : la littérature grecque est infiniment riche et vous trouverez des merveilles en dehors des sentiers battus de « l'époque classique », chez les auteurs archaïques, hellénistiques, byzantins, néogrecs, chez les auteurs païens, juifs ou chrétiens, dans des domaines aussi variés que l'épopée, la philosophie, la tragédie, la comédie, la rhétorique aux multiples facettes, l'histoire, la géographie, les diverses autres sciences, de la médecine à l'astronomie, le roman, l'épistolographie... Et la liste n'est pas exhaustive ! Ce choix de 80 textes, évidemment subjectif, inévitablement restrictif, se veut une invitation à la découverte d'auteurs moins connus ou moins présents aux concours, mais tout aussi passionnants.

À deux ou trois exceptions près, nous n'avons pas changé les leçons choisies par Monsieur Lacaze pour l'établissement du texte grec. L'ensemble des références a été revu de manière très précise et nous avons indiqué par des astérisques (encore un mot grec, diminutif de ἀστῆρ) tous les passages qui ont été tronqués par rapport à la numérotation canonique des éditions critiques – c'est à celles des Belles Lettres (dans la « Collection des Universités de France », appelée « collection Budé ») et, en de très rares cas (notés par le soulignement de la référence), à celles de la Loeb Classical Library de l'Université de Harvard que nous avons eu recours.

Toute traduction d'un texte littéraire n'est toujours qu'une *proposition* de traduction car ce noble art est affaire de choix et d'interprétations plus ou moins marqués et personnels : jamais deux traductions d'un même texte ne se ressemblent comme des sœurs jumelles (qui, en vérité, ne se ressemblent pas toujours !). C'est là une part importante de la beauté de cet exercice, qui est source de plaisir autant que d'humilité. Vous aurez ainsi plus d'une fois, à coup sûr, de belles idées pour améliorer, embellir ou même clarifier quelques passages des traductions proposées, d'autant plus que Monsieur Lacaze avait fait le choix de ne pas multiplier les variantes ou reformulations possibles en notes de bas de page. Disons-le sans détour, les traductions présentes dans *Hellènika* ne sont ni des traductions juxtalinéaires, ni du « français de version » bancal et calqué sur la phrase grecque<sup>2</sup>, ni non plus des traductions destinées à une

1. Dans les faits, les textes en vers représentent le plus souvent un quart mais parfois, quoique plus rarement, jusqu'à un tiers des textes proposés aux candidat-e-s dans les différents écrits de concours. Sur ce point, on consultera avec profit les listes de sujets d'annales regroupés en fin d'ouvrage.
2. C'est pourquoi nous avons tenté d'explicitier le sens littéral d'un passage chaque fois que cela nous a semblé nécessaire pour vous guider dans la compréhension précise de sa construction.



édition littéraire remplie de ces fameuses « belles infidèles » : elles essaient, autant que possible, de tenir l'exigence d'élégante exactitude souhaitée dans les copies de version. Lors d'un examen ou d'un concours, vous serez en effet jugé-e-s sur votre capacité à restituer avec précision, élégance et subtilité, dans un français parfaitement correct, le contenu de quelques lignes ou vers de grec : il s'agit donc avant tout de produire une traduction qui respecte le texte dans sa finesse et ses détails (nous pensons en particulier aux particules et aux enchaînements des propositions) mais qui, par son souci de fluidité et son travail proprement littéraire, donnerait justement (presque) l'impression de ne pas être une traduction. C'est beaucoup demander à de jeunes hellénistes en quelques heures seulement, nous en avons bien conscience, mais tel est l'horizon qui doit être le vôtre. Par-delà le cadre scolaire ou universitaire, nous espérons que la lecture de ce manuel suscitera chez vous le goût de la traduction réussie et du mot juste, fruit d'un effort comparable au labeur de Pénélope qui, sans cesse, remet son ouvrage sur le métier.

Pour ce qui est des indications de niveau pour chacune des versions, nous les avons adaptées sans trop les modifier pour autant. Si le niveau des agrégations est resté sensiblement le même au fil des années, celui des CAPES/CAFEP (externes), étant donné la série de réformes qui les ont affectés, a, quant à lui, bien évolué : à titre indicatif, les deux versions données depuis la dernière réforme, qui date de 2022, faisaient respectivement 164 et 136 mots. Que les étudiant-e-s des classes préparatoires et des Universités adaptent, pour leur part, leurs choix à leur niveau et aux types de versions qui leur sont proposés aujourd'hui (à cet égard, la liste qui indique en fin d'ouvrage les sujets les plus récents donnés aux différents concours se révélera aussi pratique qu'utile). À notre avis, les indications de niveau doivent surtout être considérées comme une hiérarchisation, qui, en toute honnêteté, n'est pas toujours aisée à établir, de la difficulté des textes, mais il ne faudrait pas s'interdire de traduire un texte un peu long de niveau CAPES, par exemple en le découpant. Partons de toute façon du principe que qui peut le plus peut le moins ! Pour avoir moi-même vécu cette expérience, je suis aussi convaincu que persuadé que la lecture assidue des pages qui suivent, associée à un apprentissage méthodique de la grammaire grecque et à des entraînements réguliers en temps limité, vous permettra d'aborder sereinement vos examens et vos concours, quels qu'ils soient. En proposant une série variée de textes, *Hellènika* accompagnera ainsi les hellénistes durant tout leur parcours universitaire, des premières années d'études supérieures (licence et master, hypokhâgne et khâgne) aux concours de l'enseignement (CAPES/CAFEP et agrégations), et même au-delà, si l'occasion leur est donnée d'enseigner la version grecque à ce niveau ou tout simplement si l'amour du grec continue de les animer – il n'y a pas de limite d'âge pour cela ! Jean-Claude Carrière concluait d'ailleurs le rapport de jury de version grecque du CAPES externe de Lettres classiques de la session de 1993 par cette maxime solonienne à laquelle nous ne pouvons qu'acquiescer : « Γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος, À mesure que je vieilliss, je continue de beaucoup apprendre. »



Depuis la parution, en 1999, du *Manuel de version grecque à l'usage des concours* – tel était son titre –, l'horizon de l'enseignement des lettres grecques en France a connu bien des changements : nous déplorons avec force les difficultés d'accès croissantes aux cours de grec ancien (et tout ce qui entraîne cette situation des plus regrettables), dont on ne saurait trop dire l'utilité dans la formation intellectuelle des jeunes gens<sup>1</sup>, alors même que l'intérêt pour la civilisation grecque, avec au premier chef peut-être sa mythologie, son histoire et sa philosophie, demeure tout à fait important. Nombreux sont également les livres et les sites consacrés à la langue grecque, ce qui nous a permis de fournir une riche sitobibliographie dans laquelle vous découvrirez des outils de très grande qualité. Autre ajout majeur, déjà évoqué, de cette nouvelle édition, une annexe regroupe plusieurs centaines de références de versions grecques données aux écrits ou aux oraux des différents concours proposant cette épreuve : vous vous ferez ainsi une idée plus claire des auteurs proposés et de la longueur des textes.

Nous demandons enfin quelque indulgence à nos lectrices et à nos lecteurs : malgré notre vigilance et tout le soin apporté à nos multiples relectures, nous publions assez d'ouvrages pour savoir qu'il est impossible que des coquilles, voire des erreurs grossières, ne se soient pas glissées ici ou là. L'ensemble du recueil a été revu grâce au correcteur orthographique de langues anciennes appelé *Titivillus* (du nom du démon des copistes, qui s'amuse à parsemer d'erreurs leurs manuscrits !). Malgré cela, les erreurs d'accentuation demeurent, hélas, monnaie courante, et ce même dans les meilleures éditions. Les erreurs restantes, quelles qu'elles soient, sont miennes et, en manière de rédemption, une liste d'*errata* sera tenue à jour sur la page dédiée à *Hellènika* sur mon site *Neoclassica*.

Laissons à présent le dernier mot (ou presque) à celui sans qui rien de tout cela n'aurait été possible :

« C'est dans les vieux pots, paraît-il, que se font les meilleures confitures. Fort de cette conviction, l'infatigable et intrépide Jérémie Pinguet a entrepris de donner une seconde vie à un ouvrage tombé en désuétude ou en obsolescence. De nos jours, tout se recycle, ou presque. Pourquoi pas alors un manuel de version, même si l'on peut penser que chaque génération a le sien ? Il ne me reste plus qu'à souhaiter bonne chance au *Pinguet-Lacaze* (plus *Pinguet* que *Lacaze* du reste) et à espérer que son destin posthume sera encore plus éclatant que son destin anthume, qui, ma foi, fut ce qu'il fut.

Guy LACAZE »

---

1. J'en profite pour faire un clin d'œil à ma très chère amie Isabelle, qui possédait, pour ses études de médecine, un merveilleux dictionnaire des termes médicaux, objet de fascination pour moi, qui ai toujours dit que je serais soit professeur soit médecin (Μοίρα a désormais choisi) : toutes les racines grecques y étaient mentionnées, et dans l'alphabet grec, s'il vous plaît !



Malgré toute l'énergie que mon équipe et moi-même avons mise dans la réédition de cet ouvrage, celui-ci demeure l'œuvre magistrale d'un professeur de grec tourangeau qui n'a pas son pareil !

Je conclurai ces quelques lignes en remerciant dès à présent du fond du cœur toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de ce beau projet hellène et que j'aurai l'occasion de mentionner dans les Remerciements.

Jérémie PINGUET  
Beauvais, le 1<sup>er</sup> septembre 2023



# 80 versions grecques commentées



# Section I

## Orateurs



Restes du *bêma* de la Pnyx à Athènes (Grèce)



## Section II

# Historiens



Combat entre un guerrier perse et un hoplite grec  
représenté sur une kylix à figures rouges (v<sup>e</sup> siècle avant notre ère)  
conservée au Musée national d'Écosse à Édimbourg

## Section III Théâtre



Masque de théâtre en marbre pentélique (II<sup>e</sup> siècle avant notre ère)  
conservé au Musée national archéologique d'Athènes (Grèce)

## Texte 34

Niveau Licence/CPGE :

### **Euripide, Les Troyennes, v. 740-765**

#### Pietà

*Andromaque vient d'apprendre du héraut Talthybios que son fils Astyanax va être précipité par les Grecs du haut des remparts de Troie ; elle le pleure d'un des plus beaux chants d'amour et de deuil de la littérature grecque.*

ὦ φίλτατ', ὦ περισσὰ τιμηθεῖς τέκνον,  
θανῆ πρὸς ἐχθρῶν μητέρ' ἀθλίαν λιπῶν,  
ἢ τοῦ πατρὸς δέ σ' εὐγένει' ἀποκτενεῖ,  
ἢ τοῖσιν ἄλλοις γίγνεται σωτηρία,  
τὸ δ' ἐσθλὸν οὐκ ἐς καιρὸν ἦλθε σοὶ πατρός.  
ὦ λέκτρα τὰμὰ δυστυχή τε καὶ γάμοι,  
οἷς ἦλθον ἐς μέλαθρον Ἔκτορός ποτε,  
οὐ σφάγιον υἱὸν Δαναΐδαις τέξουσ' ἐμόν,  
ἀλλ' ὡς τύραννον Ἀσιάδος πολυσπόρου.  
ὦ παῖ, δακρῦεις ; Αἰσθάνη κακῶν σέθεν ;  
Τί μου δέδραξαι χερσὶ κἀντέχη πέπλων,  
νεοσσὸς ὡσεὶ πτέρυγας ἐσπίτνων ἐμάς ;  
Οὐκ εἶσιν Ἔκτωρ κλεινὸν ἀρπάσας δόρυ  
γῆς ἐξανελθῶν σοὶ φέρων σωτηρίαν,  
οὐ συγγένεια πατρός, οὐκ ἰσχὺς Φρυγῶν·  
λυγρὸν δὲ πῆδημ' ἐς τράχηλον ὑψόθεν  
πεσῶν ἀνοίκτως, πνεῦμ' ἀπορρήξεις σέθεν.  
ὦ νέον ὑπαγκάλισμα μητρὶ φίλτατον,  
ὦ χρωτὸς ἠδὲ πνεῦμα· διὰ κενῆς ἄρα  
ἐν σπαργάνοις σε μαστὸς ἐξέθρεψ' ὄδε,  
μάτην δ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθη πόνοις.  
Νῦν – οὔ ποτ' αὖθις – μητέρ' ἀσπάζου σέθεν,  
πρόσπιτνε τὴν τεκοῦσαν, ἀμφὶ δ' ὠλένας  
ἔλισσ' ἐμοῖς νώτοισι καὶ στόμ' ἄρμοσον.  
ὦ βάρβαρ' ἐξευρόντες Ἕλληνες κακά,  
τί τόνδε παῖδα κτείνειτ' οὐδὲν αἴτιον ;

(155 mots)



## • Traduction

Mon doux chéri, mon enfant si précieux, tu vas mourir de la main de nos ennemis et laisser ta mère à son malheur : c'est la noblesse de ton père qui te perdra, elle qui sauvait les autres ; elle ne t'a pas porté chance, la vaillance de ton père. Le malheur était sur mon mariage et sur mon union, qui me firent entrer dans le palais d'Hector, jadis, non point pour y mettre au monde un fils qui dût être la victime des Danéens, mais pour en faire le roi de la fertile Asie. Mon enfant, tu pleures ? Tu pressens ton malheur ? Pourquoi tes mains m'agrippent-elles ? Pourquoi t'accroches-tu à ma robe, comme un petit oiseau qui se blottirait sous mon aile ? Il ne viendra plus, Hector, saisissant sa lance glorieuse ; il ne sortira pas de terre pour t'apporter le salut ; ta famille paternelle non plus ; la puissance phrygienne non plus. Ce saut de la mort, du haut des remparts, sur la nuque... tu seras précipité sans pitié ; ton souffle se brisera. Tendre étreinte si douce pour ta mère, parfum suave de ta peau... C'est en vain, il faut croire, que ce sein t'a nourri dans les langes, en vain que je peinais et me suis usée à force de fatigues. À présent, puisque tu ne le feras jamais plus, embrasse ta mère, blottis-toi contre celle qui te donna le jour, enlace mon cou de tes bras, colle ta bouche contre la mienne ! Grecs, inventeurs de châtiments barbares, pourquoi tuer cet enfant qui ne vous a rien fait ?

## • Commentaire

Il faudrait être barbare, sans doute, pour rester insensible à un tel texte, l'un de mes meilleurs souvenirs de khâgne. Il faut le traduire *moderato cantabile*, le faire chanter, encore et encore, en garder toute la délicatesse, le pathétique feutré, sans faute de ton.

↳ **Segment 1** (de Ἦ φίλτατ', ὧ περισσά... à ... ἦλθε σοὶ πατρός). Φίλτατ(ε) marque le degré superlatif de l'amour que porte Andromaque à son fils. Περισσά a un sens adverbial, « d'une manière à nulle autre pareille », « plus que tout ». Τιμηθεῖς (participe aoriste passif de τιμάω) s'accorde au masculin par syllepse de sens, malgré le neutre τέκνον, qui peut du reste être senti comme une apposition, en fin de vers. Θανῆ = θανεῖ (2<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif futur – régulier – de forme moyenne de θνήσκω). Πρός introduit ici, selon l'usage poétique – et hérodoteén –, un complément d'agent au génitif. Λιπὼν est le participle aoriste 2 actif de λείπω. Ἀποκτενεῖ est, quant à lui, le futur de ἀποκτείνω ; il faut construire ἢ τοῦ πατρός εὐγένειά σ' ἀποκτενεῖ. Γίγνεται est un présent rémanent du souvenir, dont la force habite encore le présent, à l'heure où Hector n'est plus – on se rappelle qu'il a été tué par Achille. Il faut ensuite construire τὸ δ' ἐσθλὸν τοῦ πατρός οὐκ ἦλθε ἐς κάρων σοὶ et comprendre qu'Asryanax est assassiné par les Grecs parce qu'il est le fils d'un noble père : c'est la vaillance même d'Hector qui perd Asryanax.



- ↳ **Segment 2 (de Ὡλέκτρα τὰμά... à ... Ἀσιάδος πολυσπόρου).** Les pluriels λέκτρα τὰμά et δυστυχή γάμοι sont à interpréter intelligemment. Si Andromaque était polygame, cela se saurait ! Ce sont des pluriels poétiques, à traduire impérativement par des singuliers, le français n'en possédant pas l'équivalent. Si « noces » peut convenir, on risque de rester court pour la suite. D'une façon générale, il faut toujours traduire ainsi les pluriels poétiques. Τὰμά est la crase de τὰ ἐμά. Il faut bien voir aussi la corrélation τε... καί et se rappeler, pour l'oral, que l'on marque toujours une pause au milieu de ce groupe, l'enclitique se rattachant phonétiquement au mot qui le précède, et non à celui qui le suit. Οἷς a pour antécédents les deux pluriels qui précédaient (λέκτρα et γάμοι) et présente la valeur d'un complément de moyen : « par lesquels ». Ποτέ, en fin de vers, traduit la nostalgie : « il y a si longtemps » – parce que la prise de Troie a bouleversé tout cela. Τέξουσα est le participe futur actif de τίκτω. On retrouve l'aoriste correspondant dans le texte, τεκοῦσαν, avec une valeur de but ou de destination. Σφάγιον, attribut de l'objet, est placé, comme il se doit, avant celui-ci. Δαναΐδας n'a rien à voir avec les Danaïdes et leur fameux tonneau. Ce masculin est d'un autre tonneau, si j'ose dire, et désigne les Danéens (ou Danaens), c'est-à-dire les Grecs. Τύραννον est lui aussi un attribut de l'objet, mais la présence de ὡς (« en tant que », « comme ») lève toute ambiguïté. Πολυσπόρου est ici un adjectif composé – donc épique – au féminin.
- ↳ **Segment 3 (de Ὡπαί, δακρύεις ;... à ... πτέρυγας ἐσπίτων ἐμάς ;).** On ponctue parfois, après δακρύεις, d'un point en haut, et non d'un point-virgule (au sens d'un point d'interrogation). De toute façon, traduire ces interrogations par « est-ce que ? » serait proprement criminel : cela brise le charme – qui incante la douleur – et ôte toute poésie, toute tendresse à la scène. Αἰσθάνη équivaut à αἰσθάνει (2<sup>e</sup> personne du singulier du présent), qui régit normalement, comme la plupart des verbes de perception, le génitif – ici κακῶν. Σέθεν est le génitif, épique puis poétique, de σύ. Τί est adverbial (« pourquoi ? »). Δέδραξα (à la 2<sup>e</sup> personne du singulier) est le parfait de δράττομαι et n'a rien à voir avec δρᾶν. Bailly éclaire parfaitement la construction de ce verbe, mais traduit fort prosaïquement notre passage. Κάντέχη équivaut, du fait de la crase, à καὶ ἀντέχη (-ει) : ce verbe régit lui aussi le génitif. Ὡσεὶ a la double valeur de « comme si » et « comme ». Il faut juste voir que νεοσσός, isolé en début de vers et en avant de la proposition dont il fait logiquement partie, s'impose avec la force d'une image, et non d'une comparaison : « mon petit oiseau », qui devient ensuite, par le jeu de la syntaxe, « c'est comme si, petit oiseau, tu te blottissais sous mon aile ».
- ↳ **Segment 4 (de Οὐκ εἶσιν Ἔκτωρ... à ... πνεῦμ' ἀπορρήξεις σέθεν).** Εἶσιν se rattache à εἶμι, « aller » (3<sup>e</sup> personne du singulier avec -ν euphonique), et non à εἶμι, « être ». Ἀρπάσας est le participe aoriste actif de ἀρπάζω. Avec οὐ συγγένεια πατρός, οὐκ ἰσχύς Φρυγῶν, nous avons une asyndète (absence de liaison), qui traduit le désespoir, l'anéantissement, εἶσιν ayant pour sujets trois nominatifs à la fois ; on peut aussi ponctuer autrement après σωτηρίαν et faire de ce même



vers une séquence de deux phrases nominales, en traduisant « il n'y a plus de... » – interprétation qui peut s'admettre, même si l'on construit et ponctue comme il vient d'être fait. Au moyen de λυγρὸν πῆδημα, on commence par l'image – c'est très visuel – accompagnée d'un cri sans doute : c'est une sorte d'arrêt sur image ou de plan fixe. La chute est décomposée en une série de plans, et ce n'est qu'au vers suivant que le mouvement, et la syntaxe, retrouveront leurs droits. Λυγρὸν πῆδημα peut être soit une apposition soit un accusatif d'objet interne par rapport à πεσών. Πεσών est le participe aoriste 2 actif au nominatif masculin singulier de πίπτω. Ἀνοίκτως est un composé négatif tiré de οἶκτος, la « pitié » : si l'on traduit, comme la tentation en est forte, par « tombant impitoyablement », cela n'a guère de sens puisque cet adverbe est subjectif en français, non objectif (il signifie « sans éprouver de pitié »). Il faut donc traduire autrement : soit par « sans inspirer la pitié », soit « précipité impitoyablement ». Ἀπορρήξεις est le futur de ἀπορρήγνυμι.

↳ **Segment 5 (de Ἦ νέον ὑπαγκάλισμα... à ... καὶ κατεξάνθη πόνους).** Νέον ne signifie pas ici « nouveau », ce qui n'a pas de sens, mais « jeune » ou « frais ». Διὰ κενῆς a un sens adverbial : « en vain », « inutilement », « pour rien ». Il est repris par μάτην plus loin. Ἄρα : « à ce compte », « alors », « je le vois bien ». Pour ἐξέθρεψε et ἐκτρέφω, il faut connaître la loi de Grassmann sur la dissimilation des aspirées : le -φ-, libre de ses mouvements, peut dissimiler le -θ- initial du radical ; empêtré dans sa combinaison avec le -σ- aoristique, qui donne le -ψ-, il ne le peut plus. Il ne faut donc pas confondre τρέπω et τρέφω. Κατεξάνθη est la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif aoriste passif de καταξάινω.

↳ **Segment 6 (de Νῦν – οὔποτ' αὔθις –... à ... κτείνεται οὐδὲν αἴτιον ;).** Le segment « Νῦν – οὔποτ' αὔθις – » présente une nouvelle asyndète. Il faut comprendre : « jamais tu ne le pourras une seconde fois ou une nouvelle fois », ἀσπάζου (à la 2<sup>e</sup> personne du singulier) étant l'impératif présent de ἀσπάζομαι. Τὴν τεκοῦσαν est la périphrase tragique par excellence pour désigner la mère, comme l'est l'expression οἱ τεκόντες pour les parents. Ἀμφὶ δ' ὠλένας était un petit piège, que le bon sens permettait de déjouer : faire de ἀμφὶ une préposition régissant ὠλένας conduit à une absurdité. Il faut soit supposer ici une tmèse à la manière homérique (le préverbe et le verbe sont séparés), soit donner une valeur adverbiale à ἀμφὶ : il n'est pas trente-six façons d'embrasser quelqu'un ; il faut lui passer les bras autour du cou ou – ici – du dos. ὠλένας est donc régime direct, et non régime d'une préposition, ce qui donne automatiquement la fonction de ἐμοῖς νότοισι, avec une désinence homérique de datif pluriel, qui est sollicitée par la métrique. Concernant στόμ' ἄρμωσον, il fallait déjà voir l'impératif aoriste de ἀρμόζω, et non un infortuné participe futur au neutre qui donnait une absurdité. C'est une règle incontournable de la version : quand on se retrouve dans une impasse, c'est que l'analyse est défectueuse ; il faut alors avoir le courage de la reprendre à nouveaux frais. Le sens, malgré l'ellipse (« applique ta bouche »), est assez clair. Autre possibilité : « donne-moi un baiser ». « Embrasse-moi » serait tentant, mais



le français est désastreusement ambigu. Avec l'avant-dernier vers, nous avons, en dépit de l'envie et malgré les apparences, une seconde personne : « Ah ! vous, Grecs, qui avez inventé... ». Le κτείνετε du dernier vers est à cet égard sans ambiguïté. Ἐξευρόντες, quant à lui, n'est autre que le participe aoriste 2 actif de ἐξευρίσκω. Il faut savoir identifier du premier coup d'œil ces formes-là. Οὐδέν, accusatif à valeur adverbiale du pronom neutre, signifie « en rien » et porte sur αἴτιον, qui, de son côté, est un innocent masculin et se rapporte donc à παῖδα.



# Section IV

## La pensée dans ses États généraux



Statues de Socrate et d'Apollon Citharède  
sculptées par Leonidas DROSIS (1836-1882)  
et exposées dans les jardins de l'Académie à Athènes (Grèce)



## Section V

# La chanson du mal-aimé



*Homère et son guide* (1874),  
huile sur toile de William-Adolphe BOUGUEREAU (1825-1905)  
conservée au Musée d'art de Milwaukee (Wisconsin, États-Unis)

# Section spéciale

## Un cursus universitaire



Décadrachme d'argent  
représentant la chouette d'Athéna  
et inventoriée par le Münzkabinett de Berlin

# Pour l'amour du grec... et de l'humanité



Statue équestre de l'empereur Marc Aurèle en bronze (fin du II<sup>e</sup> siècle)  
conservée aux Musées du Capitole à Rome (Italie)

**Marc Aurèle, Pensées (ou Écrits pour lui-même), V, 1****Tout le monde a son rôle à jouer dans l'ordre du monde**

Ὅρθρου, ὅταν δυσόκνως ἐξεγείρη, πρόχειρον ἔστω ὅτι ἐπὶ ἀνθρώπου ἔργον ἐγείρομαι· ἔτι οὖν δυσκολαινῶ, εἰ πορεύομαι ἐπὶ τὸ ποιεῖν ὧν ἕνεκεν γέγονα καὶ ὧν χάριν προήγμαι εἰς τὸν κόσμον ; Ἡ ἐπὶ τοῦτο κατεσκευάσμαι, ἵνα κατακείμενος ἐν στρωματίοις ἑμαυτὸν θάλπῶ ; « Ἀλλὰ τοῦτο ἥδιον. » Πρὸς τὸ ἡδεσθαι οὖν γέγονας ; Ὅλωσ δὲ πρὸς πείσιν, οὐ πρὸς ἐνέργειαν ; Οὐ βλέπεις τὰ φυτάρια, τὰ στρουθάρια, τοὺς μύρμηκας, τοὺς ἀράχνας, τὰς μελίσσας τὸ ἴδιον ποιούσας, τὸ καθ' αὐτὰς συγκοσμούσας κόσμον ; Ἐπειτα σὺ οὐ θέλεις τὰ ἀνθρωπικὰ ποιεῖν ; Οὐ τρέχεις ἐπὶ τὸ κατὰ τὴν σὴν φύσιν ; « Ἀλλὰ δεῖ καὶ ἀναπαύεσθαι. » Δεῖ· φημί καὶ γὰρ· ἔδωκε μέντοι καὶ τούτου μέτρα ἢ φύσιν, ἔδωκε μέντοι καὶ τοῦ ἐσθίειν καὶ πίνειν· καὶ ὅμως σὺ ὑπὲρ τὰ μέτρα, ὑπὲρ τὰ ἀρκοῦντα προχωρεῖς. Ἐν δὲ ταῖς πράξεσιν οὐκ ἔτι, ἀλλ' ἐντὸς τοῦ δυνατοῦ. Οὐ γὰρ φιλεῖς ἑαυτὸν, ἐπεὶ τοι καὶ τὴν φύσιν ἄν σου καὶ τὸ βούλημα ταύτης ἐφίλεις. Ἄλλοι γε τὰς τέχνας ἑαυτῶν φιλοῦντες συγκατατήκονται τοῖς κατ' αὐτὰς ἔργοις ἄλουτοι καὶ ἄσπιτοι· σὺ τὴν φύσιν τὴν σαυτοῦ ἔλασσον τιμᾶς ἢ ὁ τορευτὴς τὴν τορευτικὴν ἢ ὁ ὄρχηστὴς τὴν ὄρχηστικὴν ἢ ὁ φιλάργυρος τὸ ἀργύριον ἢ ὁ κενόδοξος τὸ δοξάριον ; Καὶ οὗτοι, ὅταν προσπαθῶσιν, οὔτε φαγεῖν οὔτε κοιμηθῆναι θέλουσι μᾶλλον ἢ ταῦτα συναύξειν πρὸς ἃ διαφέρονται· σοὶ δὲ αἱ κοινωνικαὶ πράξεις εὐτελέστεραι φαίνονται καὶ ἥσσοнос σπουδῆς ἄξια ;

(214 mots)

**■ Traduction**

Au point du jour, quand tu peines à te réveiller, que te vienne à l'esprit cette pensée : « C'est pour faire l'œuvre d'un être humain que je m'éveille ; dois-je donc encore être chagrin, si je m'apprête à faire ce pour quoi je suis né et ce en vue de quoi j'ai été mis au monde ? Ou bien ai-je été formé dans ce but : me tenir au chaud couché sous mes couvertures ? » « Mais cela est plus plaisant ! », me diras-tu. Est-ce donc pour avoir du plaisir que tu es né ? En un mot, pour être agi, et non pour agir ? Ne vois-tu pas que les plantes, les petites créatures ailées, les fourmis, les araignées, les abeilles accomplissent la tâche qui leur est propre, composant le monde en fonction de ce qu'elles sont ? Et toi, après cela, tu ne veux pas faire ce qui est propre à l'être humain ? Tu ne cours pas vers la tâche qui correspond à ta nature ? « Mais il faut aussi se reposer ! » Il le faut, j'en conviens moi aussi ; toutefois, la nature a fixé des limites à ce besoin également, toutefois, elle en a fixé pour la faim comme pour la soif ; et pourtant, toi, tu vas au-delà des limites, au-delà du suffisant. Mais, dans l'action, ce n'est plus le cas : au contraire, tu demeures en deçà du possible. C'est que tu ne t'aimes pas toi-même, car, crois-moi, tu aimerais et ta nature et son dessein. D'autres, tu le vois, c'est parce qu'ils



aiment leur métier qu'ils s'épuisent aux tâches qu'il exige, sans se laver ni se nourrir ; toi, en revanche, tu honores ta propre nature moins que le graveur la gravure, le danseur la danse, l'avare l'argent ou le vaniteux la vaine gloire ? Ces gens-là aussi, quand leur passion les tient, ont moins l'envie de manger ou de se mettre au lit que d'accroître ce vers quoi ils sont portés ; en revanche, à tes yeux, les actions utiles au bien commun sont manifestement de moindre valeur et méritent un moindre entrain ?

## ■ **Commentaire**

- **Ὅρθρον** : simple génitif à valeur temporelle, sans préposition.
- **Ὅταν δυσόκνως ἐξεγείρη** : cette subordonnée au subjonctif avec ἄν exprime la répétition. Pensez à vos levers difficiles !
- **Πρόχειρον ἔστω ὅτι... ἐγείρομαι** : la complétive introduite par ὅτι est le sujet du verbe ἔστω (3<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif présent de εἰμί), πρόχειρον en est donc l'attribut au neutre. Le passage allant de « ἐπὶ ἀνθρώπου ἔργον... » à « ... ἐμαυτὸν θάλω » ; mérite d'être placé entre guillemets, ce qui permet de mettre en relief l'incessant va-et-vient de la pensée et du raisonnement philosophique, à travers ce dédoublement qui met en scène une sorte de dialogue socratique.
- **Δυσκολαίνω** : nous voyons un subjonctif délibératif dans cette forme.
- **Εἰ πορεύομαι** : εἰ pourrait être tiré ici vers une nuance causale, « du moment où ».
- **Τὸ ποιεῖν ὧν ἔνεκεν** : pour τὸ ποιεῖν ταῦτα ὧν ἔνεκα (même remarque pour le ὧν qui suit).
- **Γέγονα** : 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif parfait de γίγνομαι.
- **Χάριν** : issu de l'accusatif de χάρις qui a pris une valeur adverbiale et qui s'est lexicalisé, χάριν (postposé à son régime au génitif, comme ἔνεκα) signifie « en faveur de », « en vue de », « à cause de », selon le contexte.
- **Προηγμαι** : 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif parfait passif de προάγω.
- **Κατεσκευάσμαι** : 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif parfait passif de κατασκευάζω ; littéralement, « je me trouve avoir été équipé *ou* disposé *ou* arrangé ».
- **Ἐπὶ τοῦτο... ἵνα... θάλω** : le pronom neutre annonce la proposition finale. Θάλω est donc un subjonctif.
- **Τὸ ἦδεσθαι** : est l'un des nombreux infinitifs substantivés de cet extrait.
- **Πρὸς πείσιν, οὐ πρὸς ἐνέργειαν** : littéralement, « pour la passion (= le fait de subir quelque chose), non pour l'action ».



- **Βλέπεις... ποιούσας** : βλέπω se construit ici comme ὁράω avec une proposition participiale. Ποιούσας s'accorde avec le dernier élément cité, τὰς μελίσσας.
- **Τὸ καθ' αὐτὰς συγκοσμούσας κόσμον** : ce second participe n'est pas sur le même plan que le premier et précise les modalités de l'action. Notez l'aspiration sur αὐτὰς, qui explique que le tau de κατά soit devenu un thêta.
- **Τὸ κατὰ τὴν σὴν φύσιν** : l'article grec peut tout substantiver, par exemple ce syntagme prépositionnel.
- **Κάγῳ** : est encore et toujours la crase de καὶ ἐγώ.
- **Ἔδωκε** : 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif aoriste actif de δίδωμι.
- **Τοῦ ἐσθίειν καὶ πίνειν** : font partie des nombreux infinitifs substantivés de cet extrait ; littéralement, « le boire et le manger ».
- **Ἐν δὲ ταῖς πράξεσιν οὐκ ἔτι, ἀλλ' ἐντὸς τοῦ δυνατοῦ** : dans cette phrase elliptique dépourvue de verbe exprimé, il faut reprendre le contenu de la proposition précédente. Οὐκ ἔτι = οὐκέτι. Τοῦ δυνατοῦ : au neutre, « le possible », « ce qui est possible ».
- **Φιλεῖς ἑαυτὸν** : le pronom réfléchi renvoie bien évidemment au sujet (= σεαυτὸν, forme que préfèrent certaines éditions).
- **Ἄν... ἐφίλεις** : irréel du présent.
- **Γε** : nous avons traduit de manière appuyée cette particule, car elle permet de prendre à témoin l'autre parti(e de la psyché de notre empereur stoïcien préféré).
- **Ἐλασσον** = ἔλαττον (adverbe). De même, plus loin, ἡσσονος = ἡττονος (au génitif féminin singulier).
- **Ὅταν προσπαθῶσιν** : littéralement, « quand ils sont pris par leur passion ».
- **Φαγεῖν** : infinitif aoriste 2 actif de ἐσθίω, « manger » (pensez au verbe *phagocyter*).
- **Κοιμηθῆναι** : infinitif aoriste passif de κοιμάω.



# Sujets de concours



*Iris, déesse de l'arc-en-ciel (1841),  
statue en marbre de Gaetano Matteo MONTI (1776-1847)  
conservée au Musée d'histoire de l'art de Vienne (Autriche)*

Les pages qui suivent réunissent les références de plusieurs centaines de textes de version grecque offerts à la sagacité des candidat-e-s au fil des années et dans divers concours. Sauf mention contraire, toutes les références des versions données à l'écrit ont été vérifiées – et parfois précisées – à partir des volumes de la série grecque de la « Collection des Universités de France » publiés aux éditions Les Belles Lettres ou, à défaut, à partir des éditions de la Loeb Classical Library de l'Université de Harvard. Nous avons eu recours à l'édition de la « Bibliotheca Teubneriana » pour l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias et à l'édition des « Sources chrétiennes » pour Jean Chrysostome et pour Aristée. Lorsque les références ne proviennent pas de la CUF, l'auteur, le titre de l'œuvre et les références sont soulignés.

Les bornes exactes du texte sont citées uniquement lorsqu'il ne commence et/ou ne finit pas exactement là où la seule numérotation le laisserait penser. Nous avons décidé de mettre en gras les références des textes en vers afin de mieux distinguer prose et poésie. Si les jurys ont pratiqué des coupes non précisées à l'intérieur des textes de version, certaines ont pu nous échapper. Malgré tous nos efforts et toutes nos relectures, nous savons d'expérience que des erreurs ont pu se glisser ici ou là : preuve en est, nous avons dû plus d'une fois corriger les références fournies dans les rapports de jury. L'erreur est humaine ! Qu'on veuille donc bien nous pardonner les inexactitudes qui subsisteraient dans ces pages !

Si vous souhaitez avoir aisément accès aux textes complets des versions mentionnées, nous vous recommandons de consulter les livres cités dans la rubrique « Sujets et annales » de la bibliographie située en fin d'ouvrage, mais aussi des sites comme *Neoclassica*, *Arrête ton char* et ceux des établissements et institutions (École nationale des chartes, Écoles normales supérieures, Éducation nationale) concernés pour les épreuves de version grecque, sans oublier, évidemment, les rapports de jury que vous pouvez trouver au format papier dans certaines bibliothèques.

Le dictionnaire grec ancien – français est autorisé pour toutes les épreuves, écrites comme orales, pour l'ensemble des concours mentionnés (même l'oral de l'ENS de Paris, à compter de la session 2024), à une exception près, la traduction improvisée d'un texte grec hors programme à l'oral de l'agrégation de Grammaire. Les conditions de préparation des épreuves que nous indiquons sont valables au moment de la parution de notre ouvrage.





# Table des matières

*Les textes soulignés sont suivis d'un commentaire approfondi concernant leur traduction ; les autres sont accompagnés de nombreuses notes explicitant les difficultés morphologiques et syntaxiques.*

<b>Biobibliographie des participant·e·s à la nouvelle édition</b> .....	3
<b>Préface à la nouvelle édition</b> .....	11
<b>Introduction de la nouvelle édition</b> .....	13
<b>Avant-propos</b> .....	19
<b>Méthodologie et conseils</b> .....	25

## 80 versions grecques commentées

### ■ Section I • Orateurs

<u>Texte 1</u> Lycurgue, <i>Contre Léocrate</i> , 94-97* .....	49
Texte 2 Andocide, <i>Contre Alcibiade</i> , 3-5 .....	54
<u>Texte 3</u> Isocrate, <i>Panathénaïque</i> , 44*-47 .....	59
<u>Texte 4</u> Eschine, <i>Contre Ctésiphon</i> , 207*-210* .....	64
<u>Texte 5</u> Démosthène, <i>Pour la liberté des Rhodiens</i> , 17-21 .....	70
<u>Texte 6</u> Démosthène, <i>Contre Théocrinès</i> , 61*-64 .....	77
<u>Texte 7</u> Andocide, <i>Sur son retour</i> , 24-28 .....	83
Texte 8 Isocrate, <i>Sur l'échange</i> , 291-294 .....	91
Texte 9 Lysias, <i>Oraison funèbre</i> , 77-81 .....	95
Texte 10 Lysias, <i>Contre Ératosthène</i> , 72-77* .....	98
Texte 11 Andocide, <i>Sur les mystères</i> , 106-109 .....	101
Texte 12 Eschine, <i>Contre Timarque</i> , 145-149* .....	104
Texte 13 Lycurgue, <i>Contre Léocrate</i> , 47-51* .....	108



Texte 14	Lysias, <i>Contre Philon</i> , 27-32 .....	112
Texte 15	Eschine, <i>Contre Timarque</i> , 151-154 .....	117
Texte 16	Lycurgue, <i>Contre Léocrate</i> , 102-105 .....	122
Texte 17	Lycurgue, <i>Contre Léocrate</i> , 146*-150 .....	126

## ■ Section II • Historiens

Texte 18	Xénophon, <i>Anabase</i> , IV, 6, 11*-16 .....	133
Texte 19	Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> , IV, 19, 1 – 20, 2* .....	138
Texte 20	Plutarque, <i>Vie de Numa</i> , 4, 1-11* .....	144
Texte 21	Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> , IV, 27, 5 – 28, 5 .....	152
Texte 22	Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> , VI, 92, 2-5 .....	159
Texte 23	Xénophon, <i>Anabase</i> , III, 1, 4-9* .....	163
Texte 24	Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> , II, 40, 1-4 .....	167
Texte 25	Polybe, <i>Histoires</i> , III, 11, 1 – 12, 1 .....	171
Texte 26	Xénophon, <i>Helléniques</i> , IV, 1, 32-35 .....	176
Texte 27	Polybe, <i>Histoires</i> , XV, 6, 6 – 7, 5 .....	181
Texte 28	Hérodote, <i>Histoires</i> , IX, 15*-16 .....	186
Texte 29	Plutarque, <i>Vie de Phocion</i> , 34, 1-9 .....	191
Texte 30	Aristote, <i>Constitution d'Athènes</i> , 14, 1 – 15, 1 .....	196
Texte 31	Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> , VI, 33, 1-6 .....	201
Texte 32	Plutarque, <i>Vie de Pyrrhos</i> , 14, 4-14 .....	207
Texte 33	Thucydide, <i>La Guerre du Péloponnèse</i> , III, 37, 1 – 38, 1 .....	212

## ■ Section III • Théâtre

Texte 34	Euripide, <i>Les Troyennes</i> , v. 740-765 .....	221
Texte 35	Sophocle, <i>Œdipe à Colone</i> , v. 1354*-1383* .....	226
Texte 36	Euripide, <i>Ion</i> , v. 621-653 .....	232
Texte 37	Eschyle, <i>Agamemnon</i> , v. 320-348 .....	239
Texte 38	Sophocle, <i>Philoctète</i> , v. 343-384 .....	244
Texte 39	Aristophane, <i>Les Cavaliers</i> , v. 140-167 .....	252



Texte 40	Sophocle, <i>Antigone</i> , v. 726-751 .....	257
Texte 41	Ménandre, <i>Le Dyscolos</i> , v. 269-309* .....	262
Texte 42	Euripide, <i>Le Cyclope</i> , v. 113-155 .....	267
Texte 43	Euripide, <i>Iphigénie en Tauride</i> , v. 344-391 .....	273
Texte 44	Eschyle, <i>Agamemnon</i> , v. 1372-1400 .....	279
Texte 45	Eschyle, <i>Les Euménides</i> , v. 681-723 .....	283
Texte 46	Eschyle, <i>Agamemnon</i> , v. 855-903 .....	288

#### ■ Section IV • La pensée dans ses États généraux

<u>Texte 47</u>	Platon, <i>Criton</i> , 52a9-d8 .....	295
<u>Texte 48</u>	Platon, <i>Les Lois</i> , 642b3-643a4 .....	300
<u>Texte 49</u>	Platon, <i>Théétète</i> , 143e4-144d1 .....	307
<u>Texte 50</u>	Platon, <i>Ménéxène</i> , 234c1-235d3 .....	314
<u>Texte 51</u>	Aristote, <i>Politique</i> , 1318b6-1319a4 .....	320
Texte 52	Xénophon, <i>Mémoires</i> , II, 2, 7-10 .....	326
Texte 53	Discours 6, <i>Diogène ou Sur la tyrannie</i> , 35-39 .....	329
Texte 54	Discours 3, <i>Sur la royauté</i> , 36-42* .....	332
Texte 55	Marc Aurèle, <i>Pensées</i> (ou <i>Écrits pour lui-même</i> ), IX, 42, 1-12* .....	336
Texte 56	Xénophon, <i>Apologie de Socrate</i> , 24-28 .....	340
Texte 57	Platon, <i>Lettres</i> , 7, 324b9-325d1 .....	345
Texte 58	Plutarque, <i>Sur les oracles de la Pythie</i> , 400F5-401E1 .....	349
Texte 59	Platon, <i>Protagoras</i> , 361a4-e7 .....	353
Texte 60	Plutarque, <i>Sur les délais de la justice divine</i> , 556E3-557C9 .....	357
Texte 61	Plutarque, <i>De la malignité d'Hérodote</i> , 868C3-F6 .....	362
Texte 62	Plutarque, <i>Si la politique est l'affaire des vieillards</i> , 790C10-791A6 .....	366
Texte 63	Hippocrate, <i>L'Ancienne Médecine</i> , 3, 3-6 .....	370
<u>Texte 64</u>	Xénophon, <i>Économique</i> , 21, 6-10 .....	374
<u>Texte 65</u>	Plutarque, <i>De la tranquillité de l'âme</i> , 466F2-467C10 .....	378



## ■ Section V • La chanson du mal-aimé

Texte 66	Homère, <i>Iliade</i> , XIX, v. 397*-424 .....	385
Texte 67	Lucien, <i>Histoires vraies</i> , B, 35*-37* .....	390
Texte 68	Dion de Pruse (dit Dion Chrysostome), Discours 7, <i>Euboïque</i> , 10*-14* .....	393
Texte 69	Pseudo-Homère, <i>Batrachomyomachie</i> , v. 168-201 .....	396
Texte 70	Xénophon, <i>Cyropédie</i> , V, 1, 4-8 .....	401
Texte 71	Lucien, <i>Histoires vraies</i> , A, 7*-9* .....	405
Texte 72	Homère, <i>Odyssée</i> , XI, v. 180-222 .....	409
Texte 73	Lucien, <i>Timon ou le Misanthrope</i> , 7-9 .....	415
Texte 74	Alciphron, <i>Lettres</i> , IV, <i>Lettres d'hétaïres</i> , 7 .....	419
Texte 75	Hérodote, <i>Histoires</i> , VI, 128*-130* .....	424
Texte 76	L'Empereur Julien, <i>Antiochique ou Misopogon</i> , 351b4-352c5 (21-22) .....	429

## ■ Section spéciale • Un cursus universitaire

<u>Texte 77</u>	Isocrate, <i>Sur l'échange</i> , 187-191 .....	435
<u>Texte 78</u>	Lucien, <i>Histoires vraies</i> , A, 1-4 .....	442
Texte 79	Libanios, Discours 25, <i>De l'esclavage</i> , 46-51 .....	449

## ■ Pour l'amour du grec... et de l'humanité

Texte 80	Marc Aurèle, <i>Pensées</i> (ou <i>Écrits pour lui-même</i> ), V, 1 .....	457
----------	---------------------------------------------------------------------------	-----

## ■ Sujets de concours

Écrits .....	463
Oraux .....	483

<b>Bibliographie et sitographie sélectives commentées .....</b>	<b>501</b>
-----------------------------------------------------------------	------------

<b>Remerciements .....</b>	<b>519</b>
----------------------------	------------

<b>Crédits photographiques .....</b>	<b>521</b>
--------------------------------------	------------

# HELLÈNIKA

*Préface de Luigi-Alberto Sanchi*

En 1999 paraissait le *Manuel de version grecque à l'usage des classes de concours*, fruit des années d'enseignement de Guy Lacaze, qui faisait goûter aux hellénistes un peu du sel d'Aristophane ou de Lucien. Le voici aujourd'hui à nouveau disponible dans une édition revue et augmentée et sous un titre on ne peut plus grec, Ἑλληνικά : il vous conduira des épopées d'Homère aux pensées de Marc Aurèle, en passant par les tragédies antiques, les récits de Thucydide et de Xénophon, les dialogues de Platon, les discours d'Isocrate ou de Démosthène et les traités de Plutarque.

Cet ouvrage, qui nécessite une connaissance préalable du grec ancien, est à destination de celles et ceux qui fréquentent les bancs des classes préparatoires (École nationale des chartes et Écoles normales supérieures de Paris et de Lyon) ou des Universités (de la licence au master) et des personnes préparant les CAPES/CAFEP et les agrégations, internes ou externes, de Lettres (Lettres modernes, Lettres classiques et Grammaire), sans oublier l'oral de l'agrégation de Philosophie. À travers 80 textes de version entièrement traduits, de niveaux variés, en prose et en vers, vous aurez l'occasion de consolider vos connaissances grammaticales et d'affiner vos réflexes de traduction. Le classement répond à un principe de progressivité à l'intérieur de cinq grandes sections : orateurs, historiens, théâtre, pensée, divers ou inclassables. Certains extraits sont commentés en détail, d'autres le sont au moyen de notes substantielles éclairant les difficultés au fil du texte.

Sous l'égide d'Athéna, *Hellènika* sera ainsi le viatique des hellénistes et les accompagnera de leurs débuts dans l'enseignement supérieur jusqu'à la fin de leur cursus universitaire, et même au-delà. Il ne nous reste plus qu'à vous dire ἀγαθὴ τύχη !

Guy Lacaze, ancien élève de l'École normale supérieure de Paris, est maître de conférences honoraire de grec à l'Université de Tours. Cette nouvelle édition a été revue et augmentée par Jérémie Pinguet, avec la collaboration d'Adrien Bresson, Anaëlle Broseta, Benjamin Dufour, Barthélémy Enfrein, François Lagnau, Louise Routier-Guillemot et Christine Vulliard.

L'ouvrage a été publié avec le soutien du Collège Sévigné et du Département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure de Paris (rue d'Ulm) (ENS – PSL).



PSL



Collège Sévigné  
fondé en 1880  
Enseignement supérieur privé libre

www.editions-ellipses.fr

